

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 2 (1857)
Heft: 18

Artikel: Correspondance
Autor: E.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 7 a eu lieu la première grande manœuvre, depuis 11 heures à 5 1/2. L'ennemi était supposé venir de Suippes pour attaquer le village de Grand-Mourmelon. Tout s'est passé régulièrement et suivant l'ordre général pour la formation des lignes. Deux artilleurs ont été grièvement blessés par une pièce partie pendant la charge avec l'écouvillon dedans.

Le 9, la manœuvre a eu lieu comme suit d'après une correspondance du *Moniteur de l'Armée* :

L'ennemi était censé venir attaquer le camp, en suivant la voie romaine, ayant sa gauche appuyée à la Vesle.

On s'est rendu en colonne par brigade sur le point où l'empereur devait établir sa ligne de bataille. Une fois les premières dispositions prises, l'empereur tira son épée, les trompettes et les clairons sonnèrent le *garde à vous*, et les déploiements commencèrent. Pendant ce temps la ligne de tirailleurs ouvrait son feu, ainsi que les batteries d'artillerie placées aux ailes.

Quand l'ordre de bataille fut bien établi, les tirailleurs se rallièrent au pas de course et le feu de deux rangs commença sur toute la ligne; la 1^{re} division forma ensuite les échelons par bataillon l'aile droite en avant, la 2^{me} division les forma l'aile gauche en avant; le feu recommença de nouveau, puis la cavalerie, passant par les intervalles, chargea vigoureusement à plusieurs reprises et par régiment.

La brigade de cuirassiers a fourni des charges superbes: toute la plaine en tremblait.

Enfin, après une série de mouvements, on a lancé de nouveau la brigade légère de cavalerie à la poursuite de l'ennemi; c'est là que nous avons vu briller nos beaux escadrons de chevaux arabes, montés par les chasse-marée (nom donné aux chasseurs d'Afrique par les zouaves).

La 3^{me} grande manœuvre a eu lieu le 12. L'empereur, qui commandait en personne, était accompagné du maréchal Canrobert, invité à passer quelques jours au camp. Le maréchal Vaillant, ministre de la guerre, est aussi au camp depuis quelques jours. La 4^{me} manœuvre a eu lieu le 14, à la satisfaction de l'état-major.

CORRESPONDANCE.

. . . . 3 septembre 1857.

Permettez-moi de vous dire quelques mots du premier cours de répétition d'artillerie à Bière qui a duré du 16 au 30 août, et auquel assistaient les deux batteries de 6 liv., n^o 23 et 51 de Vaud. Et d'abord, les capitaines seraient certainement en droit de se plaindre du peu de temps qui leur est accordé à Morges pour procéder à l'organisation de la compagnie, à la reconnaissance du matériel livré, et particulièrement à l'ajustement des harnais, des traits et à l'appariement des paires de chevaux, tout autant de choses qu'il importe de faire dès le principe avec le plus grand soin. Bien plus, dans la batterie 51 (je ne sais ce qui en fut pour la batterie 23), ce fut l'officier chargé de l'organisation du service du train qui dut lui-même courir à la recherche de ses chevaux disséminés dans les différentes écuries de Morges sans qu'aucun agent de l'administration se trouvât là pour lui donner les indications nécessaires et les livrer régulièrement. — Si nos batteries d'artillerie devaient se mettre en campagne sans être mieux organisées qu'elles le sont ordinairement au sortir de la cour de l'arsenal, nul doute qu'au bout de peu de jours l'on eût un nombre considérable de che-

vaux hors de service. Dans un cours de répétition, l'inconvénient est sans doute moindre, puisque l'on n'a à faire que le trajet de Morges au camp; mais encore ici nouveau retard et temps perdu pour remettre en ordre un train qui aurait dû arriver tout organisé.

L'état-major de la brigade était composé de M. le lieutenant-colonel Burnand, commandant du cours, et de MM. les capitaines de Rham, adjudant, Le Royer et de Reinert, instructeurs. M. Burnand est connu et apprécié depuis trop longtemps pour que je me permette d'en faire ici l'éloge. Sous sa direction à la fois ferme et bienveillante, et par un temps très favorable, la troupe a accompli tous les progrès que l'on pouvait attendre d'elle dans un temps aussi limité; M. le colonel Denzler qui l'a inspectée avec soin a exprimé clairement sa satisfaction sur les résultats obtenus.

Une course à Begnins a interrompu la monotonie de l'instruction. Un ordre parfait, toujours difficile à obtenir dans les marches de l'artillerie, a été constamment observé. Durant la course, sur un rayon de route favorable, les deux batteries se suivant de près et les canonniers étant montés, un long temps de trot a été essayé; cet essai, qui a bien réussi, montre que dans notre système d'artillerie ce moyen de transport rapide peut, en cas de besoin, être employé sans trop d'inconvénients.

Il est un point que je désire signaler : deux reconnaissances militaires ont été effectuées; chacune était composée d'un officier, d'un adjudant sous-officier et d'un brigadier; l'une opéra dans la direction de Begnins, l'autre du côté du nord, le long des flancs et dans les gorges du Jura. A leur retour l'officier et l'adjudant étaient tenus de remettre chacun un relevé de leur reconnaissance, relevé fournissant une description exacte du chemin parcouru, des positions qui l'avoisinent, des avantages ou des dangers qu'il présente au point de vue militaire dans tel cas donné, etc.

Ces reconnaissances, auxquelles le commandant du cours paraissait attacher de l'importance, sont une innovation dans nos cours de répétition aussi utile qu'intéressante. Elles initient en quelque mesure l'officier au métier de la guerre et lui enseignent (car beaucoup s'en doutent à peine) qu'au-delà de la manœuvre toute mécanique de la pièce de campagne ou de l'école de peloton sur la plaine de Bière, il y a à cultiver un vaste champ de connaissances aussi relevées qu'indispensables.

Je terminerai par un regret. La veille du départ de la batterie 23, avant-veille de celui de la batterie 51, le commandant du cours reçut une dépêche de Lausanne annonçant le désir du maréchal Pélissier de voir l'artillerie de Bière et demandant l'ordre du jour du lendemain. Le commandant répondit qu'une batterie partait et que l'autre s'appêtait à partir; Pélissier ne vint pas. — Je regrette vivement que les batteries 23 et 51 aient été frustrées de cet honneur qui aurait infailliblement contribué à stimuler leur zèle et leur confiance. L'autorité militaire cantonale qui devait savoir la chose ne pouvait-elle pas prolonger d'un jour la mise sur pied de la batterie 23 ou tout au moins le demander à Berne par le télégraphe? L'inspecteur fédéral alors présent à Bière ne pouvait-il pas aussi en prendre sur lui la responsabilité? Sans doute l'illustre maréchal de France n'aurait pas assisté à des manœuvres irréprochables; mais tout au moins, nous en sommes convaincus, il aurait quitté le camp en emportant avec lui un sentiment d'estime et de respect pour nos troupes, après avoir vu ce dont sont capables au bout de 15 jours seulement et après deux ans de repos nos soldats citoyens.

E. R.